

radicalisés au cours des batailles qui ne manqueront pas de s'engager. Préparons-nous et œuvrons à la création d'un tel mouvement, qui sera l'axe de recombinaison du « nouveau » mouvement étudiant. Quel sera l'orientation de ce mouvement ? La ligne « Université Rouge » s'articulera autour de trois thèmes :

— Lutte contre la politique du pouvoir à l'Université, en refusant l'attitude ultra-gauche ou réformiste ;

— Soutien aux luttes ouvrières,

— Soutien aux luttes anti-impérialistes.

Cette organisation n'est pas « représentative » du milieu étudiant mais elle en est la « conscience politique ». Or ce texte vu rétrospectivement contient une série de contradictions flagrantes, dont nous donnons un aperçu :

— construire une « organisation de masse » sans qu'elle soit représentative du milieu étudiant,

— construire une organisation de masse en lui donnant une plateforme qui correspond à une conscience politique d'avant-garde.

En effet accord sur la ligne Université Rouge, implique beaucoup plus que le dégoût vis-à-vis de l'UNEF(s) ou du délire des spontexs. Elle implique une certaine compréhension du rôle du mouvement étudiant dans la société et donc une vision beaucoup plus globale. De plus, la nécessité du soutien aux luttes ouvrières est loin d'être une caractéristique de la conscience des masses étudiantes, et la question des motivations étudiantes en ce qui concerne les luttes anti-impérialistes n'est pas si évidente de prime abord. Cependant, si de tels étudiants existent bel et bien en nombre non négligeable, on ne peut appeler une telle structure une « structure de masse » mais une tendance politique qui se doit de se délimiter clairement par rapport aux autres courants sous peine d'éclatement (Expérience de l'UNEF de la belle époque et du Secours Rouge plus récemment).

Ce texte est donc bel et bien un compromis douteux entre deux projets :

— une organisation large, qui se base sur les intérêts immédiats, quasi économiques des étudiants et les organise pour lutter contre la sélection et la rentabilisation,

— une tendance politique, délimitée, qui se base sur la radicalisation politique du mouvement étudiant.

Comme tel, c'est un texte inapplicable, car il nous conduit à essayer de construire une sorte de vaste melting-pot, dans lequel s'entrecroiseraient des étudiants qui luttent pour passer dans l'année supérieure et des étudiants qui remettent en cause la société.

b) La plateforme de la FNCL

Si les camarades se reportent à la plateforme du « Coup pour Coup » ils pourront voir que de fait le choix est pratiquement effectué : il ne s'agit point du tout d'un texte reprenant les trois axes précités ! La question du soutien aux luttes ouvrières et aux luttes anti-impérialistes est traitée en quelques lignes d'une généralité effarante en fin de texte. L'essentiel de la plateforme est consacrée à l'analyse des différentes mesures prises par le pouvoir et des moyens qu'il se donne. La critique des lignes réformistes et spontanéistes est effectuée en deux paragraphes et se base sur une critique de la participation et de la vision profs-flics ! Aucune critique globale de ces deux lignes en tant que courants déterminés, à l'heure où l'offensive réformiste est la plus importante depuis plusieurs années ! (Programme Commun, etc...). Le glissement opéré est clair.

— Il vise à réduire l'aspect central de l'intervention étudiante à la question de la lutte contre la structuration de l'Université.

— Construire une tendance large qui se définisse d'abord contre les 2 UNEFs au niveau des mots d'ordre et des formes de lutte et qui soit un répondant au « syndicat » étudiant du PC, tant vis-à-vis des étudiants que vis-à-vis des travailleurs.

« Ni une 3ème UNEF, ni un « syndicat » étudiant, la FNCL regroupe les étudiants qui entendent lutter contre l'offensive sans précédent du pouvoir à l'université, contre les étudiants ». « La FNCL représente un acquis en permettant la structuration nationale de la tendance du mouvement étudiant qui a joué le rôle principal dans la récente mobilisation contre les CFPM ». (Rouge, No 148).

Ainsi donc, parce que la résolution du dernier congrès était dans les faits inapplicable (cf bilan de la grève en Médecine, où du début jusqu'à la fin il a été strictement impossible de construire cette tendance, et où la capitalisation s'est faite dans les comités rouges et à la Ligue), la direction étudiante, pour capitaliser la grève des CFPM a choisi de construire un cadre large, politiquement peu précis, qui regroupe les étudiants d'accord avec notre pratique dans ce mouvement. Cela n'est encore une fois pas critiquable en soi, et les gains réalisés à cette occasion le montre, mais c'est une autre question que de savoir si cette FNCL est notre cadre principal et prioritaire d'intervention. On ne peut justifier une orientation globale par un gain tactique, car cela s'appelle l'opportunisme au sens strict.

Notre intervention n'est pas de multiplier les citations, et nous renvoyons les camarades à différents articles de « Rouge » notamment : Roger Norman : « Frappez on vous ouvrira », No 141 ; Jean Valteri : « La FNCL pourquoi faire », No 140 ; Pierre Rodolphe : « CFPM, etc... » No 144.

II — Quelques points de méthode sur l'analyse du mouvement étudiant.

1 - mouvement étudiant et intervention de l'avant-garde

Comme nous l'avons répété à plusieurs reprises, les glissements opérés dans l'intervention étudiante tendent à construire une organisation à vocation « universitaire » qui s'adresse à un mouvement étudiant déterminé essentiellement par ses conditions de travail et d'études.

Or un tel mouvement étudiant n'existe pas.

Le mouvement étudiant a toujours été un mouvement politique, et lorsque les luttes se sont déroulées sur un terrain « universitaire », leur résultat a toujours été de faire passer les éléments avancés à une conscience politique globale (ce qui n'exclue pas qu'elle soit floue et confuse !!!). L'histoire du mouvement étudiant est marquée par son apparition en tant qu'élément politique. De la campagne contre la guerre d'Algérie au soutien au Vietnam, de la dénonciation de l'Etat policier à la campagne Burgos, ce sont les éléments d'une radicalisation politique d'ensemble qui apparaissent bien plus qu'une révolte contre les conditions immédiates d'existence de l'étudiant moyen.

Aujourd'hui, l'université bourgeoise veut faire de la jeunesse universitaire les techniciens diversifiés nécessaires à la réintroduction de la science dans les forces productives. En même temps elle se doit de former les étudiants à être des cadres et des gardes-chiourmes dans la production et dans la société en général. L'enseignement qui y est déversé,